

Journal de 13 heures  
Beaucoup d'enfants ont été transportés à  
l'hôpital de Gahini. Leurs parents ont été tués  
et ont les a retrouvés souvent affreusement  
mutilés parmi les cadavres

Paul Amar, Dorothee Olliéric

France 2, 8 mai 1994

**Les rebelles sont aux portes de Kigali. Ils avaient pourtant annoncé qu'ils feraient taire les armes.**

[Paul Amar :] Au Rwanda le cessez-le-feu devait intervenir hier [7 mai] à minuit. Nous ne savons pas ce matin s'il est appliqué. Mais les images que nous avons reçues et qui datent d'avant la trêve espérée ne sont guère encourageantes. Dorothee Olliéric.

[Dorothee Olliéric :] Les rebelles aux portes de Kigali. Ils avaient pourtant annoncé qu'ils feraient taire les armes [une incrustation "Kigali, Rwanda, hier [7 mai]" s'affiche à l'écran]. Mais c'est une pluie d'obus qui s'est abattue hier [7 mai] sur la capitale rwandaise [on voit des soldats du FPR sur une colline qui surplombe la ville de Kigali].

Le cessez-le-feu devait entrer en vigueur à minuit. Mais jusqu'à tard hier soir [7 mai] les combats se sont poursuivis.

Ce matin, personne ne croit vraiment en une accalmie. D'autant que depuis une semaine les tirs n'ont pas cessé et les gouvernementaux seraient en train de recruter des civils par milliers pour faire front [diffusion d'images de la ville de Kigali filmée de loin ; on entend des tirs d'armes lourdes].

Ceux qui ont pu ont quitté Kigali pour se réfugier un peu plus loin dans la ville de Gahini [on voit un bâtiment blanc sur lequel figure l'inscription : "Hôpital de Gahini / 1927-1990" ; la scène suivante montre Annie Faure de

dos en train de s'occuper de bébés couchés à même le sol]. Des enfants, beaucoup d'enfants ont été transportés à l'hôpital [on voit un enfant en train de se faire soigner une blessure à l'épaule puis un autre qui tente de rejoindre son lit d'hôpital à quatre pattes]. Personne ne connaît leur nom ou leur âge. Leurs parents ont été tués et on les a retrouvés souvent affreusement mutilés parmi les cadavres [gros plan sur la main mutilée d'un jeune enfant].

Dans ce no man's land, il reste 400 Casques bleus. Ils étaient 2 500 il y a encore un mois. Personne ne souhaite s'interposer et les Occidentaux ont déjà prévenu : ils n'interviendront pas [diffusion d'images montrant des bâtiments et des véhicules détruits ainsi que des rues désertes].

Seuls au monde, les Rwandais poursuivent leur chemin vers nulle part [on voit des gens marcher le long d'une route et on entend un enfant pleurer].